

LES FESTES DE L'AMOUR
ET DE BACHUS.



LES FESTES ¹⁰²
DE L'AMOUR

ET

DE BACHUS,

PASTORALE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1672.

Les Paroles sont de M. Quinault,

&

La Musique de M. de Lully,

III. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

DEUX HOMMES du bel air.
 DEUX FEMMES du bel air.
 UN GENTIL-HOMME GASCON.
 LE BARON D'ASBARAT.
 UN SUISSE.
 UN VIEUX BOURGEOIS babillard.
 UNE VIEILLE BOURGEOISE babillarde.
 LA FILLE du Bourgeois, & de la Bourgeoise.
 TROUPE de gens de différentes Provinces,
 & de toute sorte de conditions.
 POLYMNIE, } Muses.
 MELPOMENE, }
 EUTERPE, }
 UN DONNEUR DE LIVRES.
 IMPORTUNS.
 HEROS.
 PASTRES.
 OUVRIERS.



PROLOGUE.

LA Scene represente une grande Sale, où l'on voit les plus superbes ornemens, que l'Architecture & la Peinture puissent former. Elle est disposée, pour un Spectacle magnifique, & l'on y voit dans l'enfoncement un grand Vestibule percé, qui laisse paroître un superbe Palais au milieu d'un Jardin. On y découvre une multitude de gens de Provinces différentes, qui sont placez dans des Balcons, aux deux côtez du Théâtre. Un Homme qui doit donner des Livres aux Acteurs commence à danser, dès que la Toile est levée : toute la multitude qui est dans les Balcons s'écrie en Musique, pour luy demander des Livres, mais il est détourné d'en donner par quatre Importuns qui le suivent, & qui l'environnent.

T O U S.

A Moy, Monsieur, à moy de grace, à moy,
Monsieur,

Un Livre, s'il vous plaît, à vôtre serviteur.

HOMME DU BEL AIR.

Monsieur, distinguez-nous, parmy les gens qui crient,

Quelques Livres icy, les Dames vous en prient,

AUTRE HOMME DU BEL AIR.

Hola Monsieur, Monsieur, ayez la charité
D'en jeter de nôtre côté.

E. 17.

P R O L O G U E.

FEMME DU BEL AIR.

Mon Dieu ! qu'aux personnes bien faites
On sçait peu rendre honneur ceans ?

AUTRE FEMME DU BEL AIR.

Ils n'ont des Livres & des bancs
Que pour Mesdames les Grisettes.

G A S C O N.

A ho ! l'homme aux livres, qu'on m'en baïlle,
J'ay déjà le poumon usé,
Bous boyez que chacun mé raille,
Et jé suis escandalisé
Dé boir és mains de la canaille
Ce qui m'est par bous refusé.

AUTRE GASCON.

Eh cadedis, Monseu, boyez qui l'on peut être,
Un Libret, je vous prie, au Baron Dasbarat ;
Jé pense, mordy, qué lé fat
N'a pas l'honneur dé mé connestre.

L E S U I S S E.

Mon-sieur le Donneur de papier,
Que veul dir sty façon de sifre ?
Moy l'écorchair tout mon gozieit
A crier,
Sans que je pouvre afoir ein lifre,
Pardy, mon foy, Mon-sieur, je pense fous
l'être ifre.

*Le Donneur de Livres, fatigué par les Im-
portuns, se retire en colere.*

VIEUX BOURGEOIS BABILLARD.

De tout cecy franc & net
Je suis mal satisfait,
Et cela sans doute est laid.

Que nôtre fille
 Si bien faite, & si gentille,
 De tant d'amoureux l'objet,
 N'ait pas à son souhait
 Un Livre de Balet
 Pour lire le sujet
 Du divertissement qu'on fait,
 Et que toute nôtre famille
 Si proprement s'habille,
 Pour être placée au sommet
 De la Salé, où l'on met
 Les Gens de l'intriguet.
 De tout cecy franc & net
 Je suis mal satisfait,
 Et cela sans doute est laid.

VIEILLE BOURGEOISE BABILLARDE;

Il est vray que c'est une honte,
 Le sang au visage me monte,
 Et ce Jetteur de Vers qui manque au capital
 L'entend fort mal.
 C'est un brutal,
 Un vray cheval,
 Franc animal,
 De faire si peu de conte
 D'une Fille, qui fait l'ornement principal
 Du quartier du Palais Royal,
 Et que ces jours passez un Comte
 Fut prendre la premiere au Bal.
 Il l'entend mal,
 C'est un brutal,
 Un vray cheval,
 Franc animal.

HOMMES & FEMMES DU BEL AIR.
Ah quel bruit !

Quel fracas !

Quel cahos !

Quel mélange !

Quelle confusion !

Quelle cohue étrange !

Quel desordre !

Quel embaras !

On y seche ,

L'on n'y tient pas.

G A S C O N.

Bentre jé suis à vout.

A U T R E G A S C O N.

J'enrage, Dieu mé damne

L E S U I S S E.

Ah que ly faire saif dans sty sal de cians.

G A S C O N.

Jé murs.

A U T R E G A S C O N.

Jé pers la tramontane.

L E S U I S S E.

Mon foy, moy le foudrois être hors de dedans.

V I E U X B O U R G E O I S B A B I L L A R D.

Allons, ma mie,

Suivez mes pas ,

Je vous en prie ,

Et ne me quittez pas ;

On fais de nous trop peu de cas .

Et je suis las

De ce tracas ;

Tout ce fatras ,

Cet embaras ,

Me pese par trop sur les brâs :

S'il me prend jamais envie
De retourner de ma vie
A Ballet ny Comedie,
Je veux bien qu'on m'estropie.

Allons , ma mie ,
Suivez mes pas ,
Je vous en prie ,

Et ne me quittez pas.

On fait de nous trop peu de cas.

VIEILLE BOURGEOISE BABILLARDE.

Allons , mon mignon , mon fils ,
Regagnons nostre logis ,
Et sortons de ce taudis
Où l'on ne peut être assis ;
Ils feront bien ébobis

Quand ils nous verront partis .

Trop de confusion regne dans cette Sale ,
Et j'aimerois mieux être au milieu de la Hâler
Si jamais je reviens à semblable regale ,
Je veux bien recevoir des soufflets plus de six.

Allons , mon mignon , mon fils ,
Regagnons nôtre logis ,
Et sortons de ce taudis,
Où l'on ne peut être assis.

*Le Donneur de Livres revient avec les Im-
portuns qui l'ont suivi, ce qui oblige en-
core ceux qui sont placez dans les Balcons
de s'écrier.*

T O U S E N S E M B L E .

A moy , Monsieur , à moy de grace , à moy ,
Monsieur ,
Un Livre , s'il vous plaît à vostre serviteur

Les Importuns ayant pris des Livres des mains de celuy qui les donne, les distribüent aux Acteurs qui en demandent ; cependant le Donneur de Livres danse, & les Importuns se joignent avec luy, & forment ensemble la premiere Entrée.



P R E M I E R E E N T R E E.

LE D O N N E U R D E L I V R E S , Q U A T R E
I M P O R T U N S .

La MUSE POLYMNIE qui préside aux Arts dépendants de la Geometrie, & qui a trouvé l'invention d'introduire sur le Théâtre des Personnages, qui expriment par les actions & par les danses, ce que les autres expliquent par les paroles, s'avance environnée d'un nuage qui paroît d'abord fermé, & qui s'ouvrant peu à peu découvre la MUSE, au milieu de plusieurs ornemens de peinture & d'architecture. Elle excite ceux qui ont commencé de chanter, d'une maniere comique, à rechercher avec soin tout ce qu'on peut trouver de plus noble & de plus délicat dans le Chant.

P O L Y M N I E.

ELevez vos concerts
Au dessus du chant ordinaire ;
Songez que vous avez à plaire
Au plus grand Roy de l'Univers.

PROLOGUE.
LES DEUX MUSES.
 C'est à moy , c'est à moy ,
 De prétendre à luy plaire.

MELPOMENE.
 C'est moy dont la voix éclatante
 A droit de célébrer les Exploits les plus grands ;
 Les nobles recits que je chante
 Sont les plus dignes Jeux des Fameux Con-
 querans.

EUTERPE.
 C'est un doux amusement
 Que d'aimables chansonnettes ;
 Les douceurs n'en sont pas faites
 Pour les Bergers seulement.
 Les tendres amourettes
 Que l'on chante , à l'ombre des Bois ,
 Sur les Musettes
 Ne sont pas quelques fois
 Des jeux indignes des grands Roys.

POLYMNIE.
 Il faut entre mes sœurs que mon soin se partage :
 Preparez tour à tour vos plus aimables jeux ;
 Pour vous accorder, je m'engage
 A vous seconder toutes deux.

EUTERPE.
 Commencez de répondre à mon impatience.

MELPOMENE.
 Vos premiers soins sôt dûs à ce que j'entreprends.

POLYMNIE.
 Terminez tous vos differens.

à MELPOMENE.

**Souffrez qu'en sa faveur aujourd'huy je com-
 mence ;**
**Je reserve pour vous mes travaux les plus
 grands,**

LES TROIS MUSES.

Que nostre accord est doux ?

Que tout ce qui nous suit s'accorde comme nous.

Des HEROS, des PASTRES, & des OUVRIERS obéissent aux ordres des MUSES. Les HEROS font une maniere de combat avec leurs armes, les PASTRES jöient avec leurs bâtons, les OUVRIERS travaillent aux Décorations de la Pastorale que l'on prépare, & accordent le bruit de leurs Marteaux, Scies & Rabots, avec l'harmonie des Violons & des Haut-bois, & tous ensemble forment la seconde Entrée.



S E C O N D E E N T R E E.

QUATRE HEROS, QUATRE PASTRES, &
QUATRE OUVRIERS.

Toute la Troupe qui avoit commencé à chanter d'une maniere comique, avant l'arrivée des trois MUSES, répond à leurs chants.

LES TROIS MUSES.

J Oignons nos soins & nos voix,
Pour plaire au plus grand des Roys.

LES CHŒURS.

J oignons nos soins & nos voix
Pour plaire au plus grand des Roys.

M E L P O M E N E.

Chantons la gloire de ses armes.

L E C H Œ U R.

Chantons la gloire de ses Armes.

P R O L O G U E.

E U T E R P E.

Chantons la douceur de ses loix.

L E C H Œ U R.

Chantons la douceur de ses loix.

P O L Y M N I E.

Faisons tout rétentir du bruit de ses Exploits.

L E S C H Œ U R S.

Faisons tout retentir du bruit de ses Exploits.

M E L P O M E N E.

Formons des concerts pleins de charmes.

E U T E R P E.

Faisons entendre nos Haut-bois.

*Les Haut-bois & les Musettes répondent ;
 les HEROS & les PASTRES r'entrent sur
 le Théâtre avec les OUVRIERS qui appor-
 tent des Ornemens qu'ils ont faits pour servir
 à la Pièce ; & au tour desquels les HEROS &
 les PASTRES dansent , tandis que les MUSES
 & les CHŒURS continuent leurs Chants.*

T O U S.

Faisons tout retentir du bruit de ses Exploits.

P O L Y M N I E.

Préparons des Fêtes nouvelles.

M E L P O M E N E.

Que nos Chançons soient immortelles.

E U T E R P E.

Que nos airs soient doux , & touchants.

T O U S E N S E M B L E.

Mêlons aux plus aimables Chants

Les Danfes les plus belles.

Joignons nos soins & nos voix ,

Pour plaire au plus grand des Roys.

Fin du Prologue.

ACTEURS

DE LA PASTORALE.

TIRCIS, *Berger amoureux de CALISTE.*

LICASTE,
MENANDRE, } *Bergers amis de TIRCIS.*

CALISTE, *Bergere aimée de TIRCIS.*

CLIMENE, *Bergere aimée de DAMON.*

FORESTAN,
SILVANDRE, } *Satires, Amants de CARY*

TROIS SORCIERES.

DAMON, *Berger amoureux de CLIMENE,*

CLORIS,
SILVIE,
AMINTE, } *Bergeres, Compagnes de CALISTE & de CLIMENE.*

ARCAS, *Berger qui vient inviter d'aller à la Fête de l'Amour.*

Troupe de Bergers & de Bergeres qui chantent

Troupe de Satyres & de Bachantes qui chantent.

Troupe de Pasteurs & de Silvains jouans des Instrumens.

FAUNES.

DRIADES.

MAGICIENS.

DEMONS.

B E R G E R S ,
B E R G E R E S .
S A T I R E S .

B A C H A N T E S

Troupe de DEMONS volants.

Deux S I R E N E S .

U N E S O R C I E R E *volante*

U N L U T I N *volant.*

La Scene est en Arcadie.





LES FESTES
DE L'AMOUR
ET
DE BACHUS,
PASTORALE.

ACTE PREMIER.

LE Théâtre change, & représente une épaisse Forêt, où des châtes d'eaux coulent entre les Arbres : On voit dans l'enfoncement deux Montagnes séparées par une belle Vallée, dans laquelle une Riviere tombe par diverses Cascades.

SCENE PREMIERE.

T I R C I S.

Vous chantez sous ces feüillages,
Doux Rossignols pleins d'amour,
Et de vos tendres ramages
Vous réveillez tour à tour
Les Echos de ces bocpages :
Helas ! petits Oyseaux, hélas !
Si vous aviez mes maux, vous ne châteriez pas.

SCENE SECONDE.

LICASTE, MENANDRE, TIRCIS.

L I C A S T E.

HE quoy, toujours languissant, sombre,
& triste?

M E N A N D R E.

Hé quoy, toujours aux pleurs abandonné?

T I R C I S.

Toujours adorant Caliste,
Et toujours infortuné.

L I C A S T E.

Domte, domte, Berger, l'ennuy qui te possède.

T I R C I S.

Et le moyen, hélas!

M E N A N D R E.

Fai, fai-toy quelque effort?

T I R C I S.

Et le moyen, hélas! quand le mal est si fort:

L I C A S T E.

Ce mal trouvera son remede.

T I R C I S.

Je ne gueriray qu'à ma mort.

L I C A S T E & M E N A N D R E.

Ah Tircis!

T I R C I S.

Ah Bergers!

L I C A S T E & M E N A N D R E.

Pren sur toy plus d'empire.

T I R C I S.

Rien ne peut plus me secourir.

LICASTE & MENANDRE.

C'est trop, c'est trop céder.

TIRCI S.

C'est trop, c'est trop souffrir.

LICASTE & MENANDRE.

Quelle foiblesse !

TIRCI S.

Quel martyre !

LICASTE & MENANDRE.

Il faut prendre courage.

TIRCI S.

Il faut plutôt mourir.

LICASTE.

Il n'est point de Bergere
Si froide, & si severe,
Dont la pressante ardeur
D'un cœur qui persevere
Ne vainque la froideur.

MENANDRE.

Il est dans les affaires
Des amoureux mysteres,
Certains petits momens
Qui changent les plus fieres ;
Et font d'heureux Amans.

TIRCI S.

Je la voy, la cruelle,
Qui porte icy ses pas ;
Gardons d'être vû d'elle,
L'ingrate, hélas !
N'y viendroit pas.

SCENE TROISIEME.

CLIMENE, CALISTE.

CLIMENE.

Vien dans nôtre village :
Voicy le jour
Qu'on y doit célébrer la Fête de l'Amour
Que cherches-tu dans ce bocage ?

CALISTE.

Je cherche le repos , le silence , & l'ombrage.

CLIMENE.

Tu devrois bien plutôt songer
A t'engager.

Eh que peut faire
Une Bergere
Sans un Berger ?

CALISTE.

Ton malheur doit me rendre sage :
Tu n'as choisi qu'un inconstant.

CLIMENE.

Si mon Berger devient volage ,
Il m'est permis d'en faire autant.

On goûte la douceur d'un amour éternelle ,
Quand on fait l'heureux choix d'un fidele
Berger ;

Et quand on aime un infidele ,
L'on a le plaisir de changer.

Quoy, l'amour de Tircis ne t'a point attendrie ?
Lorsqu'on en veut parler, tu n'écoutes jamais ?
Ne rêve plus , ou je m'en vais.

CALISTE.

Laisse-moy dans ma resverie.
 Ah ! que sous ce feuillage épais
 Il est doux de resver en paix !

CLIMENE.

Je n'entre point dans un mystere
 Que tu veux reserver ;
 Mais un cœur sans affaire
 Ne donne point tant à resver.

SCENE QUATRIEME.

CALISTE.

AH ! que sur nôtre cœur
 La severe loy de l'honneur
 Prend un cruel empire !

Je ne fais voir que rigueurs pour Tircis ,
 Et cependant sensible à ses cuisans soucis ,
 De sa langueur en secret je soupire,
 Et voudrois bien soulager son martire ;
 C'est à vous seuls que je le dis ,
 Arbres, n'allez pas le redire.

Puisque le Ciel a voulu nous former
 Avec un cœur, qu'Amour peut enflâmer,
 Quelle rigueur impitoyable
 Contre des traits si doux nous force à nous
 armer ?

Et pourquoy , sans être blâmable,
 Ne peut-on pas aimer
 Ce que l'on trouye aimable ?

LES FESTES DE L'AM. ET DE BAÇ.
 Helas ! petits Oyseaux que vous êtes heureux
 De ne sentir nulle contrainte ,
 Et de pouvoir suivre sans crainte
 Les doux emportemens de vos cœurs amou-
 reux !

Mais le Sommeil sur ma paupiere
 Verse de ses pavots l'agréable fraîcheur .
 Donnons-nous à luy toute entiere ,
 Nous n'avons point de loy severe
 Qui défend à nos sens d'en goûter la douceur.

LA BERGERE CALISTE s'endort sur
un gazon.

SCENE CINQUIEME.

TIRCIS, LICASTE, MENANDRE,
 CALISTE.

TIRCIS.

Vers ma belle Ennemie
 Portons sans bruit nos pas,
 Et ne réveillons pas
 Sa rigueur endormie.

LES TROIS BERGERS.

Dormez , dormez beaux yeux, adorables vain-
 queurs ,

Et goûtez le repos que vous ôtez aux cœurs.

TIRCIS.

Silence, petits Oyseaux ,
 Vents, n'agitez nulle chose ;
 Coulez doucement Ruiffeaux ,
 C'est Caliste qui repose.

TOUS

T O U S T R O I S.

Dormez , dormez beaux yeux, adorables vain-
queurs ,
Et goûtez le repos, que vous ôtez aux cœurs.

C A L I S T E *s'éveillant.*

Ah ! quelle peine extrême !
Suivre par tout mes pas ?

T I R C I S.

Que voulez-vous qu'on suive , hélas !
Que ce qu'on aime.

C A L I S T E.

Berger , que voulez-vous ?

T I R C I S.

Mourir , belle Bergere,
Mourir à vos genoux ,
Et finir ma misère ;

Puisqu'envain à vos pieds on me voit soupirer,
Il y faut expirer.

C A L I S T E.

Ah ! Tircis , ôtez-vous , j'ay peur que dans ce
jour

La pitié dans mon cœur n'introduise l'amour.

L I C A S T E & M E N A N D R E.

Soit amour , soit pitié,
Il sied bien d'être tendre ;
C'est par trop vous défendre,
Bergere , il faut se rendre

A la longue amitié :

Soit amour , soit pitié ,

Il sied bien d'être tendre.

CALISTE.

C'est trop, c'est trop de rigueur,
 J'ay maltraité vôtre ardeur,
 Cherissant vôtre personne;
 Vangez-vous de mon cœur,
 Tircis je vous le donne.

TIRCIS.

O Ciel! Bergers! Caliste! ah je suis hors de moy!
 Si l'on meurt de plaisir, je dois perdre la vie.

LICASTE.

Digne prix de ta foy!

MENANDRE.

O! fort digne d'envie!

SCENE SIXIEME.

FORESTAN, SILVANDRE, CALISTE,
 TIRCIS, LICASTE, MENANDRE.

FORESTAN.

Quoy tu me fuis, Ingrate, & je te vois icy
 De ce Berger à moy faire une preference?

SILVANDRE.

Quoy mes soins n'ont rien pû sur ton indiffé-
 rence,

Et pour ce languoureux ton cœur s'est adouci?

CALISTE.

Le Destin le veut ainsi,
 Prenez tous deux patience.

FORESTAN.

Aux Amants qu'on pousse à bout
 L'Amour fait verser des larmes,
 Mais ce n'est pas nôtre goût,
 Et la bouteille a des charmes,
 Qui nous consolent de tout.

SILVANDRE.

Nôtre amour n'a pas toujours
 Tout le bonheur qu'il desire :
 Mais nous avons un secours,
 Et le bon vin nous fait rire,
 Quand on rit de nos amours.

T O U S.

Champestres Divinitez,
 Faunes, Driades, fortiez
 De vos paisibles retraites ;
 Mêlez vos pas à nos sons
 Et tracez sur les herbettes
 L'image de nos chansons.

Quatre FAUNES sortent avec de petits Tambours, & quatre DRIADES avec des Fessons de fleurs. Ils forment ensemble une Entrée qui finit le premier Acte.

TROISIÈME ENTREE.

QUATRE FAUNES, QUATRE DRIADES.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

Le Théâtre change, & représente un vieux Château qui tombe entierement en ruine. On y voit, en plusieurs endroits, des Arbres & des Ronces, & dans l'enfoncement, au travers d'une Arcade à demi rompüe, on découvre les vestiges de trois grandes Allées de Cyprés à perte de vüe.

SCENE PREMIERE.

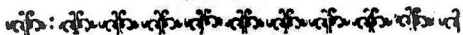
F O R E S T A N.

JE ne puis souffrir l'outrage
 Que Caliste fait à ma foy :
 Dans le fond de mon cœur j'enrage,
 Qu'elle aime un autre que moy.
 Deux Enchanteurs m'ont fait entendre
 Qu'ils ont le secret de me rendre
 Tel qu'il faut être pour charmer :
 Caliste aura beau s'en défendre,
 Je la contraindray de m'aimer.

SCENE SECONDE.

FORESTAN, DEUX MAGICIENS,
TROIS SORCIERES, SIX DEMONS
*qui dansent, & sept autres DEMONS
volants.*

Les LUTINS déguisez font une Cérémonie magique pour feindre d'embellir FORESTAN, & pour se mocquer de luy. Deux MAGICIENS paroissent chacun une baguette à la main, ils frapent la terre en dansant, & en font sortir six DEMONS, qui se joignent avec eux. Trois SORCIERES sortent aussi de dessous terre, & faisant asséoir FORESTAN au milieu d'elles, mêlent leurs chants aux danses des MAGICIENS & des DEMONS, pour former une maniere d'enchantement.



QUATRIÈME ENTREÈE.

DEUX MAGICIENS, SIX DEMONS.

LES TROIS SORCIERES.

DEcse des appas,
Ne nous refuse pas
La grace qu'implorent nos bouches;
Nous t'en prions par tes rubans,
Par tes boucles de diamans,
Ton rouge, ta poudre, tes mouches,
Ton masque, ta coëffe, & tes gants.

126 LES FESTES DE L'AM. ET DE BAC.

U N E S O R C I E R E .

O toy ? qui peut rendre agréables
Les visages les plus mal-faits ,
Répan , Venus , de tes attraits
Deux ou trois dozes charitables
Sur ce museau tondu tout frais.

LES TROIS SORCIERES.

Deesse des appas ,
Ne nous refuse pas
La grace qu'implorent nos bouches ;
Nous t'en prions par tes rubans ,
Par tes boucles de diamans ,
Ton rouge , ta poudre , tes mouches ,
Ton maïque , ta coëffe , & tes gants.

*Les DEMONS habillent FORESTAN d'une ma-
niere bizarre & ridicule, & tandis que les
MAGICIENS & les DEMONS dansent, les
Trois SORCIERES chantent.*

LES TROIS SORCIERES.

Ah qu'il est beau
Le Jouvenceau ,
Ah qu'il est beau !
Qu'il va faire mourir de belles ?
Auprès de luy les plus cruelles
Ne pourront tenir dans leur peau.
Ah qu'il est beau
Le Jouvenceau ,
Ho , ho , ho , ho , ho , ho ,
Qu' l est joli !
Gentil , poli !
Qu'il est joli !
Est-il des yeux qu'il ne ravisse ?
Il passe en beauté feu Narcisse ,
Qui fut un Blondin accompli.

Qu'il est joli !
Gentil , poli !
Qu'il est joli !
Hi , hi , hi , hi , hi , hi.

Les trois SORCIERES qui chantent, s'enfoncent dans la terre, les deux MAGICIENS & les six DEMONS qui dansent disparaissent : & dans le même temps quatre DEMONS qui partent des quatre côtez différens, croisent dans l'air, & trois autres petits DEMONS qui sortent de terre, & qui tous trois ensemble s'élèvent en rond ; après avoir fait trois tours en volant, se vont perdre dans les Nuages au milieu du Théâtre.

SCÈNE TROISIÈME.

FORESTAN.

Qu'un beau visage
A davantage !

Tout luy rit, tout luy fait la cour.
Que l'on verra dans ce Boccage
De Bergeres moutir d'amour,
Et de Bergers crever de rage ?

SCÈNE QUATRIÈME.

SILVANDRE, FORESTAN.

SILVANDRE.

Forestan es-tu là ?

FORESTAN.

Beau, comme je dois être,
Il va me voir sans me connoître ;

122 LES FESTES DE L'AM. ET DE BAC.

S I L V A N D R E.

O ! Forestan ? ah ! te voila.
Pourquoy t'amuser de la sorte ;

F O R E S T A N.

Qu'importe, qu'importe ?

S I L V A N D R E.

Hé quoy ! ne veux-tu pas aller
Où nous devons nous assembler ?
Ton impatience est peu forte.

F O R E S T A N.

Qu'importe, qu'importe ?

S I L V A N D R E.

Veux-tu souffrir en ce jour
Que le foible Dieu d'amour
Sur le Dieu du vin l'emporte ?

F O R E S T A N.

Qu'importe, qu'importe ?

S I L V A N D R E.

Allons ; c'est trop railler.

F O R E S T A N.

A qui crois-tu parler !

S I L V A N D R E.

Quel badinage !

Tu n'es pas sage ;

La Fête de Bacchus commencera bien-tôt.

Allons, sans tarder davantage,

Allons y boire comme il faut.

F O R E S T A N affecte de faire l'agréable, &
quitte son ton naturel de Basse pour chanter
en fausset.

F O R E S T A N.

Il est bien doux de boire ,

On peut en faire gloire.

Quand on n'a pas de quoy charmer ,
Bachus sçait consoler un Amant miserable

Mais quand on est aimable ,

Il n'est rien si doux que d'aimer.

S I L V A N D R E.

Que veux-tu dire ?

D'où vient ce caprice nouveau ?

F O R E S T A N.

Regarde , considère , admire.

Ah qu'il est beau !

Ho , ho , ho , ho , ho , ho.

Ah qu'il est beau !

S I L V A N D R E.

Di-moy donc je te prie

De quelle folle resverie

Ton cerveau s'est rempli ?

F O R E S T A N.

Qu'il est joli !

Hi , hi , hi , hi , hi , hi.

S I L V A N D R E.

Consulte la Fontaine

La plus prochaine ,

Mire - toy dans son eau.

F O R E S T A N s'approche d'une Fontaine qui paroît au milieu du Théâtre, & de laquelle sortent deux SIRENES qui luy presentent un grand miroir. Il s'y voit aussi laid qu'il étoit avant la cérémonie magique, & dans la rage qu'il a, d'avoir été trompé, il veut frapper de sa Massue les deux SIRENES qui évitent ses coups, en se plongeant dans la Fontaine.

130 LES FESTES DE L'AM. ET DE BAC.

S I L V A N D R E.

Ah qu'il est beau !

Ho, ho, ho, ho, ho, ho.

F O R E S T A N.

Je suis digne de raillerie ;

On m'a fait une fourberie,

Mais si je la mets en oubli. . . .

Non, non, les Impôtteurs n'auront pas lieu de
rire.

*Deux SORCIERES affreuses paroissent aux deux
côtés du Théâtre, & présentent chacun
un miroir à FORESTAN.*

S I L V A N D R E.

Regarde, considère, admire.

F O R E S T A N.

Ah ! je vais vous payer de m'avoir embelli.

*FORESTAN s'avance vers une des SORCIERES,
& la veut frapper de sa Massue, mais elle
évite le coup en s'envolant ; le SATIRE ne
frappe que l'air, & sa Massue luy échappe
des mains. Il court vers l'autre SORCIERE,
il l'attrape, mais dans le moment qu'il se
jette sur elle, il ne luy reste entre les mains
qu'une figure de Sorciere qui luy fait la
grimace, & luy présente un miroir, tandis
qu'un petit LUTIN qui étoit enfermé dedans
s'envole en se moquant du SATIRE.*

S I L V A N D R E.

Qu'il est joli !

Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

F O R E S T A N.

C'est un tour des Lutins errants dans ce Bocage,
Dont il faut que je sois vengé.

P A S T O R A L E.

131

S I L V A N D R E *riant.*

Hé, hé, hé. hé, hé, hé.

F O R E S T A N.

Tu ris, quand je suis outragé ?

S I L V A N D R E *riant.*

Hé, hé, hé, hé, hé, hé.

F O R E S T A N.

Ne m'insulte point davantage ;

Va rire ailleurs ;

Je fins dans une rage,

Qui pourroit bien tourner sur les mechans
raillieurs.

S I L V A N D R E.

Ami, me veux-tu croire,

Ne songeons plus qu'à boire ;

Fuyons l'Amour, & le chagrin,

Suivons Bachus, courons au vin.

F O R E S T A N.

Au vin, au vin, au vin, au vin.

E N S E M B L E.

Fuyons l'Amour, & le chagrin.

Suivons Bachus, courons au vin.

Au vin, au vin, au vin, au vin.

SCENE CINQUIE'ME.

DAMON, SILVANDRE, FORESTAN.

D A M O N.

MA Bergere a changé, je veux changer
comme elle.

S I L V A N D R E.

Sui les loix de Bachus, tu t'en trouveras bien.

F vj

132 LES FESTES DE L'AM. ET DE BAC.

D A M O N.

Heureux qui peut aimer une beauté fidele!

F O R E S T A N.

Plus heureux qui peut n'aimer rien.

S I L V A N D R E.

Viens avec nous goûter la vie;

Quitte une volage beauté,

Comme elle t'a quittée:

Profite de sa perfidie,

Viens jouïr de la liberté.

D A M O N.

C'est pour servir Cloris que je quitte Climene,
Et mon cœur sans aimer ne sçauroit vivre un
jour;

Qui s'engage une fois peut bien changer de
chaîne,

Mais il est mal-aisé d'échaper à l'Amour.

S I L V A N D R E.

Sous l'amoureux Empire

On n'est point sans tourment;

Je te plains pauvre Amant,

Langui, gemi, soupire;

Nous allons rire.

S I L V A N D R E & F O R E S T A N.

Fuyons & l'Amour, & le chagrin,

Suivons Bacchus, courons au vin.

Au vin, au vin, au vin, au vin,

SCENE SIXIÈME.

DAMON, CLIMENE.

DAMON.

MA Volage s'avance.

CLIMENE.

Voicy mon infidele Amant.

DAMON & CLIMENE.

Vangeons-nous de son inconstance.

O ! la douce vengeance,
Qu'un heureux changement !

DAMON.

Quand je plaisois à tes yeux
J'étois content de ma vie,
Et ne voyois Roys ny Dieux,
Dont le sort me fit envie.

CLIMENE.

Lorsqu'à toute autre personne
Me préféreroit ton ardeur,
J'aurois quitté la Couronne,
Pour regner dessus ton cœur.

DAMON.

Une autre a gueri mon ame,
Des feux que j'avois pour toy.

CLIMENE.

Un autre a vangé ma flâme,
Des foibleſſes de ta foy.

DAMON.

Cloris, qu'on vante ſi fort,
M'aime d'une ardeur fidele:
Si ſes yeux vouloient ma mort,
Je mourrois content pour elle.

C L I M E N E.

Mirtil si digne d'envie,
 Me chérit plus que le jour :
 Et moy je perdrais la vie,
 Pour luy montrer mon amour.

D A M O N.

Mais si d'une douce ardeur
 Quelque renaissante trace
 Chassoit Cloris de mon cœur,
 Pour te remettre en sa place ?

C L I M E N E.

Bien qu'avec pleine tendresse
 Mirtil me puisse chérir,
 Avec toy, je le confesse,
 Je voudrois vivre & mourir.

D A M O N, & C L I M E N E.

Ah plus que jamais aimons-nous,
 Et vivons, & mourons en des liens si doux.

SCENE SEPTIEME.

TROUPE DE BERGERS, & DE BERGERES,
 DAMON, CLIMENE.

*Une Troupe de BERGERS & de BERGERES, qui
 voyent DAMON & CLIMENE raccommodez,
 en témoignent leur joye.*

LES BERGERS, & LES BERGERES.

Amants, que vos querelles
 Sont aimables & belles ;
 Qu'on y voit succéder
 De plaisirs, de tendresse !
 Querellez-vous sans cesse,
 Pour vous raccommodez.

SCENE HUITIEME.

ARCAS, DAMON, CLIMENE,
 TROUPE DE BERGERS
 & DE BERGERES.

A R C A S.

Venez, que rien ne vous arrête,
 Ne perdez point d'heureux momens,
 Venez, venez tous voir la fête
 Que l'on apprête

A l'honneur du Dieu des Amants;
 Les plaisirs où l'Amour convie
 Sont les plus charmants de la vie,
 Il en faut jouir, tant qu'on peut,
 On ne les a pas quand on veut.

T O U S.

Les plaisirs où l'Amour convie
 Sont les plus charmants de la vie,
 Il en faut jouir, tant qu'on peut,
 On ne les a pas quand on veut.

*Les BERGERS & les BERGERES vont ensemble
 au lieu préparé pour la Fête
 de l'AMOUR.*

Fin du second Acte.



ACTE III.

Le Théâtre change , & représente une grande Allée d'arbres , lesquels mêlent leurs branches , & forment un long Berceau de verdure , sous lequel plusieurs PASTEURS jouants de differents Instrumens se trouvent placez : Un grand nombre de BERGERS & de BERGERES y paroissent , & commencent la Fête de l'AMOUR par des chansons , auxquelles les danses se mêlent de temps en temps.

SCENE PREMIERE.

TROUPE DE PASTEURS , DE BERGERS
& DE BERGERES.

CALISTE.

ICy l'ombre des ormeaux
 Donne un teint frais aux herbettes ,
 Et les bords de ces Ruisseaux
 Brillent de mille fleurettes
 Qui se mirent dans les eaux.
 Prenez , Bergers , vos Musettes ,
 Ajustez vos Chalumeaux ,
 Et mêlons nos chansonnettes
 Aux chants des petits Oiseaux.



CINQUIÈME ENTRÉE.

QUATRE BERGERS, QUATRE BERGERES.

CLIMENE.

LE Zéphire entre ces eaux
 Fait mille courses secrètes ;
 Et les Rossignols nouveaux
 De leurs douces amourettes
 Parlent aux tendres rameaux.
 Prenez , Bergers , vos Mufettes ,
 Ajustez vos Chahumeaux ,
 Et mêlons nos chansonnettes
 Aux chants des petits Oiseaux.

*Les BERGERS & les BERGERES continuent de
 mêler les danses aux chansons.*

CLORIS.

Ah ! qu'il est doux, belle Silvie,
 Ah ! qu'il est doux de s'enflâmer !
 Il faut retrancher de la vie
 Ce qu'on passe sans aimer.
 Ah ! qu'il est doux, belle Silvie,
 Ah ! qu'il est doux de s'enflâmer !

SILVIE.

Ah ! les beaux jours qu'Amour nous donne,
 Lorsque sa flâme unit les cœurs !
 Est-il ny gloire , ny couronne
 Qui vaille ses moindres douceurs ?
 Ah ! les beaux jours qu'Amour nous donne,
 Lorsque sa flâme unit les cœurs !

138 LES FESTES DE L'AM. ET DE BAC.

A R C A S.

Qu'avec peu de raison, on se plaint d'un mar-
syre

Que suivent de si doux plaisirs !

T I R C I S & A R C A S.

Un moment de bonheur dans l'amoureux Em-
pire

Repare dix ans de soupirs.

T O U S.

Chantons tous de l'Amour le pouvoir ad-
rable,

Chantons tous dans ces lieux

Ses attraits glorieux,

Il est le plus aimable,

Et le plus grand des Dieux.

La Perspective s'ouvre, & laisse paroître dans le fond du Théâtre une Treille en berceau, sous laquelle une multitude de Suivants de BACHUS sont placez. les uns sur des Tonneaux, & les autres sur une espece d'Amphithéâtre couvert de pampres de vigne : Ils jouent tous de differents Instruments, tandis que plusieurs autres SATIRES, & SILVAINS s'avancent au milieu du Théâtre pour interrompre la Fête de l'AMOUR, & pour en célébrer une plus solemnelle, à la gloire de BACHUS.

SCENE SECONDE.

TROUPES DE SATIRES, DE BACHANTES, & DE SILVAINS, *jouants de differents Instrumens, chantants & dansants,*
 TROUPE DE BERGERS & DE BERGERES.

SILVANDRE.

ARêtez, c'est trop entreprendre,
 Un autre Dieu dont nous suivons les loix
 S'oppose à cet honneur qu'à l'Amour oser
 rendre

Vos Musettes & vos voix;
 A des titres si beaux Bachus seul peut pre-
 tendre,
 Et nous sommes icy pour défendre ses droits.

CHŒUR DE BACHUS.

Nous suivons de Bachus le pouvoir adorable,
 Nous suivons en tous lieux
 Ses attraits precieux
 Il est le plus aimable,
 Et le plus grand des Dieux.

*Les Suivans de BACHUS qui dansent font un
 combat, contre les Danseurs du parti
 de l'AMOUR.*



SIXIÈME ENTREÈ.

QUATRE SATIRES, QUATRE BACHANTES.

A M I N T E.

C'est le Printemps qui rend l'ame
 A nos champs semez de fleurs ;
 Et c'est l'Amour & sa flâme
 Qui font revivre nos cœurs.

F O R E S T A N.

Le Soleil chasse les ombres,
 Dont le Ciel est obscurcy,
 Et des ames les plus sombres
 Bacchus chasse le soucy.

CHŒUR DE BACHUS.

Bachus est reveré sur la Terre & sur l'Onde.

CHŒUR DE L'AMOUR.

Et l'Amour est un Dieu qu'on revere en tous
 lieux.

CHŒUR DE BACHUS.

Bachus à son pouvoir a soumis tout le monde.

CHŒUR DE L'AMOUR.

Et l'Amour a domté les Hommes & les Dieux.

CHŒUR DE BACHUS.

Rien peut-il égaler sa douceur sans seconde ?

CHŒUR DE L'AMOUR.

Rien peut-il égaler ses charmes précieux ?

CHŒUR DE BACHUS.

Fy de l'Amour & de ses feux.

CHŒUR DE L'AMOUR.

Ah ! quel plaisir d'aimer !

CHŒUR DE BACHUS.

Ah ! quel plaisir de boire !

CHŒUR DE L'AMOUR.

▲ qui vit sans amour la vie est sans appas.

CHŒUR DE BACHUS.

C'est mourir que de vivre & de ne boire pas.

CHŒUR DE L'AMOUR.

Aimables fers !

CHŒUR DE BACHUS.

Douce victoire !

CHŒUR DE L'AMOUR.

Ah ! quel plaisir d'aimer !

CHŒUR DE BACHUS.

Ah ! quel plaisir de boire !

LES DEUX CHŒURS.

Non, non, c'est un abus

Le plus grand Dieu de tous,

CHŒUR DE L'AMOUR.

C'est l'Amour.

CHŒUR DE BACHUS.

C'est Bachus.

SCENE DERNIERE.

Le BERGER LICASTE vient se jeter entre les deux partis qui disputent, & les met d'accord.

L I C A S T E.

C'Est trop, c'est trop, Bergers, hé pourquoy ces débats ?

Souffrons qu'en un Parti la raison nous assemble.

L'Amour a des douceurs, Bachus a des appas,
Ce sont deux Deitez qui sont fort bien ensemble,

Ne les separons pas.

142 LES F. DE L'AM. ET DE BAC. PAST.

LES DEUX CHŒURS.

Mêlons donc leurs douceurs aimables,
Mêlons nos voix, dans ces lieux agréables,
Et faisons repeter aux Echos d'alentour,
Qu'il n'est rien de plus doux que Bachus &
L'Amour.

*Tandis que les Voix & les Instrumens des deux
Chœurs s'unissent, tous les Danseurs des deux
Partis forment ensemble la dernière Entrée,
& terminent agréablement les Fêtes de
L'AMOUR & de BACHUS.*



DERNIERE ENTREE.

QUATRE BERGERS, QUATRE BERGERES,
QUATRE SATIRES, & QUATRE
BACHANTES.

Fin du troisième & dernier Acte.

